

J'ai choisi d'aborder un angle que je n'avais encore jamais exploré dans la *parasha* de *Vayishlah*, parce que délicat. La *Torah* n'est pas un livre d'histoire, c'est un texte qui structure notre façon d'être en tant que juifs. Ce qui s'y trouve doit donc être abordé. Certains passages sont obscurs, comme cette *parasha*, mais il faut tout de même les parcourir. J'ai l'habitude de dire que cette *parasha*, qui arrive près de *Hanouca*, est aussi sombre que le temps qu'il fait dehors à cette période.

Les journées sont très courtes et très sombres à ce moment de l'année. C'est d'ailleurs pour cela qu'on va amener la lumière de *Hanouca*. Revenons à *Vayishlah*. Après vingt années, Yaakov et son jumeau Essav se rencontrent. Auparavant, Yaakov avait acheté le droit d'aînesse à son frère et a reçu les bénédictions du fait de l'intervention de Rivka, leur mère. Essav était entré dans une colère noire, ce qui avait précipité le départ de Yaakov de la maison. Entre temps, Yaakov s'est marié et a eu des enfants. Il est temps pour lui de partir de chez Lavan, son beau-père. La *Torah* précise combien Yaakov tremble à l'idée de revoir son frère. Sa mère lui avait assuré qu'Essav se calmerait et qu'elle lui enverrait alors des messagers pour le lui annoncer. Les messagers ne sont jamais venus. A priori, Essav ne s'est pas calmé.

A l'approche de leur confrontation, Yaakov envoie des montagnes de cadeaux pour adoucir son frère. Pourtant, c'est avec une armée qu'Essav vient à sa rencontre. Ses soldats sont rassemblés pour décimer des femmes, des enfants, des troupeaux. Yaakov tremble. Juste avant cette rencontre-là, Yaakov affronte la force spirituelle qui donne vie au mal dans le monde. C'est ainsi qu'en parle le texte. Yaakov sort de cette lutte, vainqueur, mais blessé à la hanche. Suite à cela, il sera nommé Israël. Yaakov c'était le talon, Israël renvoie à *rosh*, la tête. Le lendemain, Yaakov rencontre Essav, qu'il apaise. Pour autant, lorsqu'Essav lui propose d'avancer à deux, Yaakov refuse en trouvant des prétextes. Ils peuvent faire la paix mais ils ne marcheront pas ensemble. Après cela intervient le viol de Dina, le passage véritablement obscur de la *parasha* dont on va parler. La fille unique de Yaakov, Dina, se fait kidnapper, séquestrer et violer par Shkhem ben Hamor. La *parasha* s'achève sur la naissance de Benyamin et le décès de Rachel.

Le lien entre Israël et l'occident

Vous l'aurez compris, tous ces passages de la *Torah* sont sombres. Tous les éléments énoncés les uns après les autres relèvent de la même idée et forment un tout cohérent. On ne parle que d'une seule et même chose. Selon nos sages, cette *parasha* préfigure l'histoire du peuple d'Israël en Occident. On pourrait penser qu'il n'y a aucun lien entre le récit de la rencontre des deux frères et le viol de Dina. Pourtant, en lisant entre les lignes, en sachant lire la *Torah*, on comprend qu'il s'agit du récit de l'exil d'Israël et du type de lien mis en place avec les pays qui nous abritent. Quel lien aura-t-on avec eux ? de proximité ? d'assimilation ? Cette *parasha* n'est pas sans évoquer *Hanouca*, la fête de l'anti-assimilation par excellence.

Essayons de comprendre les enjeux de cette *parasha*. Nous allons démarrer avec un texte phénoménal du *rav* Moshe Shapira qui cite une *Guemara* dans *Shabat p 72*. Au-delà des mots, les idées les plus profondes concernant la survie d'Israël sont exprimées. La *Guemara* rapporte un dialogue entre deux grands sages. Rabbi Zira va voir rabbi Yehuda et lui pose une question des plus fondamentales (certainement une question qui vous turlupine depuis bien longtemps 😊) Il lui demande pourquoi les chèvres sont toujours au-devant du troupeau et pourquoi les moutons se situent derrière. Le *rav*, qui semble prendre très au sérieux la question, répond que le monde a été créé ainsi. Dans la *Torah*, il est écrit *vayehi erev, vayehi boker*, וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר - il fut la nuit et il fut le jour. Le temps juif commence par la nuit qui fait ensuite place au jour.

Après l'obscurité, qui marque tout début apparaît la lumière. Cela vaut aussi pour le troupeau : les chèvres sont noires et les moutons sont blancs. L'obscur vient donc avant la blancheur. La discussion se poursuit. Pourquoi les chèvres sont-elles découvertes alors que les moutons sont couverts par une queue ? La morphologie des moutons comprend une certaine *tsniout* ce qui leur permet d'être couverts lorsqu'ils font leurs besoins. Réponse : l'homme se couvre par la laine de mouton, cet animal se doit donc d'avoir une queue qui garde couvertes certaines parties du corps.

Rav Moshe Shapira, en citant le Gaon de Vilna, dit que l'on parle là en fait d'un sujet essentiel. Il est en réalité question de Yaakov et d'Essav. Essav est comparé dans les textes aux *seyir*, au bouc, à la chèvre. Yaakov, dans un texte de Jérémie est comparé au mouton, au *sé*. La question qui est en jeu est en fait la suivante : pourquoi Essav naît avant Yaakov ? L'accouchement de Rivka préfigure le lien d'Israël aux nations. En premier vient la nuit, en second vient le jour. La première chose que l'on voit relève toujours du *galouy*, du découvert, elle est par définition donnée à être visible. Ce que l'on ne voit pas, a contrario, est couvert. Ainsi, la chèvre, qui est de nature découverte est en tête du troupeau. En deuxième vient le mouton et à son image, Israël, dont la mission est de pénétrer l'essence, qui est intérieure, qui n'est jamais visible.

Dès qu'ils apparaissent, Essav est décrit comme étant l'homme de l'extérieur et Yaacov comme étant l'homme de l'intérieur - *yoshev ohalim*.

Le Gaon de Vilna explique que l'on traite là de l'essentiel juif, fondé sur l'intériorité des choses alors que les peuples du monde se concentrent sur une forme d'extériorité. *Yavan*, la Grèce illustre cela à merveille. Aristote et Platon cherchent à classifier la connaissance du monde et considèrent que l'homme est au centre de l'univers. Au-delà du monde physique, rien ne semble exister. La Grèce analyse le monde pour le dominer. Nous analysons le monde non pas pour le dominer mais pour nous dominer. C'est le principe d'intériorité qui nous intéresse, principe absolument invisible. Essav représente les chèvres qui relèvent de l'extériorité et de la nuit comme nous le rappelle le pelage foncé de ces animaux.

Pensez à l'écorce d'un fruit. Lorsqu'un fruit pousse, l'écorce apparaît toujours en premier. Plus le fruit arrive à maturité, plus l'écorce se sépare du contenu, du fruit. C'est pourtant l'extérieur, l'écorce, qui est visible en premier. Le monde a été créé de telle sorte qu'il existe une écorce. Nous n'avons pas d'autres choix que de traverser l'écorce pour arriver au fruit. Ce qui nous permet de faire ce mouvement, c'est toute l'histoire de Yaakov qui a acheté l'aînesse à Essav. L'aînesse représente ici le fait d'être premier et symbolise le principe d'extériorité. Yaakov, du fait de son

ainesse acquise, a donc la possibilité de traverser l'extérieur pour arriver à l'intérieur.

Or l'objectif de la Création est précisément de **traverser** la pellicule extérieure, le superficiel, afin d'atteindre l'essence de chaque chose existante. Le peuple d'Israël est censé réussir à faire ce mouvement. On ne peut pas arriver immédiatement à l'intériorité. Cela nécessite un travail. Lorsque l'on rencontre un garçon, on voit l'extérieur : les conditions matérielles, le physique, l'endroit où il vit etc. Il n'est pas question de sa personne. Lorsqu'on nous offre un poste, on voit le salaire, comment s'y rendre, les conditions et petit à petit, on découvre l'intériorité. Cela vaut dans tous les domaines. En amitié, en tous liens sociaux, dans les grandes idéologies qui existent, la partie extérieure est là et doit être traversée pour que le sens des choses puisse apparaître. De même pour toutes les mitsvot, elles contiennent toutes un aspect premier et extérieur. Quand une personne découvre le Shabbat, elle découvre d'abord ce qui est interdit de faire pendant ce jour : monter 6 étages à pied, ne pas utiliser son téléphone, ne pas se détendre devant un film. Cet aspect n'est que l'écorce du shabat et ne révèle rien de la réalité du shabat, de son intériorité.

Notre objectif est de ne pas se tenir au niveau extérieur, ne pas se laisser aspirer par l'aspect extérieur. Pour reprendre l'image de la *Guemara*, l'idée est de traverser les chèvres pour arriver aux moutons. Le mot écorce est magique en hébreu. Il se dit *klipta*, קליפה et se constitue de deux mots : *kal*, facile, *yafé*, beau. L'écorce, l'aspect superficiel est souvent très attractif et très accessible.

On comprend désormais le titre de ce cours qui est « Un monde de séductions ». Beaucoup de choses sont effectivement séduisantes dans ce monde et nous risquons de nous installer dans ce qu'il y a de plus facile et de plus superficiel, dans ce que Moshe Shapira appelle le *hitsoni*, l'extériorité.

Rav Moshe dit : *kol makom she efshar leaamid sheapanim akhitsoniot shel advarim megalim panim akherot*, כל מקום שאפשר להעמיד שהפנים החיצוניות של הדברים מגלים פנים אחרות מהחלק הפנימי - נקודת החילוק הזאת נתלים כל כוחות הרע שבעולם - le point où l'extériorité dévoile quelque chose de différent de l'intériorité, ce point de fracture abrite toutes les forces du mal du monde. Là où notre essence ne peut être diffusée et se trouve en incohérence avec

La Paracha par Mariacha

Un monde de séduction

Vayichla'h, Paris, Vendredi 19 Novembre 16h47 – 17h57

essentiE

notre extériorité, se trouve l'origine du mal. C'est dans ce point de séparation que s'infiltré le mal. Avec cette idée, nous pouvons déjà comprendre ce qui se joue lors de cette nuit ténébreuse, lorsque Yaakov fait traverser le fleuve à sa famille. La *parasha* précise qu'il traverse de nouveau le fleuve pour récupérer sa cruche lorsqu'il rencontre la force spirituelle d'Essav contre laquelle il lutte. Cette force spirituelle -qui préfigure notre combat pour rester authentiques au sein des nations- dit à Yaakov : *vayomer shalkheni*, renvoie-moi, *ki ala ashakhar*, הַשָּׁחַר כִּי עָלָה הַשָּׁחַר - car le matin s'est levé. La nuit, l'obscurité, représente l'extériorité. Dans les ténèbres de la nuit, Yaakov achève sa traversée de l'écorce. *Lo ashalkhekha*, je ne te laisserais pas partir tant que tu ne m'auras pas béni. Merveilleux. Toutes nos épreuves face aux nations doivent faire émerger une *brakha*. Dès que je sors d'un moment d'obscurité, je dois en sortir avec une *brakha*. Après un évènement difficile, après avoir été atteint par le mal, après qu'un distinguo ait eu lieu entre les couches profondes et superficielles du monde, une *brakha*, une hauteur doit apparaître. Une compréhension des choses et une capacité de progrès doit émerger du mal. La version supérieure de lui-même à laquelle Yaakov -et avec lui tout notre peuple- accède se trouve dans le nom d'Israël que l'on prend.

Rappelons-nous toutefois que Yaakov sort victorieux de cette lutte mais avec une atteinte à la hanche. Rabbi Shimon bar Yohai précise qu'il s'agit de la hanche gauche, qui correspond à la *mida* de HOD. Cette atteinte signifie que le peuple d'Israel est toutefois influençable et a du mal à résister à la tentation de la séduction des couches le plus superficielles.

Une fois que nous avons compris ce dont traite la *parasha* -soit la nécessité pour l'homme à aller vers l'intériorité des choses et de dépasser l'écorce- nous pouvons comprendre que la *Torah* matérialise cette idée à travers une des histoires les plus terribles qui soient, le viol de Dina.

Le dictat du corps et de la matière

Le viol est la matérialisation la plus évidente et la plus absolue de l'écorce. Rappelons-nous de l'histoire de Dina. Juste après le récit du face-à-face entre Yaakov et Essav, on arrive à un nouveau chapitre. *Vatetse Dina bat Lea*, וַתֵּצֵא דִינָה בַת-לֵאָה -

Dina, la fille de Léa est sortie. *Lirot be bnot aaretz*, elle est sortie pour voir les filles du pays. Les *mefarshim* rapportent que Dina était très belle, que Yaakov et sa famille étaient installés près de Shkhem. Le fils du roi repère Dina et lance une sorte de guet-apens pour l'attirer. Des jeunes filles jouent de multiples instruments de musique. Dina s'y rend et se fait kidnapper. Le texte ne mâche pas ses mots : וַיִּקַּח אֶתָּהּ וַיִּשְׁכַּב אִתָּהּ, וַיַּעֲזֹבָהּ. *vayikakh ota*, il la prend de force, *vayishkav ota*, il l'a violente, *vayehaea*, il l'a fait souffrir. On a là la description d'un viol. *Vatitbak nafsho be Dina*. Cet évènement de pure consommation est abominable pourtant, cet homme s'attache à elle. *Vayehav et aneara*, il tombe ensuite amoureux d'elle. *Vayedaber al lev anéara*, il parle au cœur de la jeune fille et essaye de l'amadouer, elle, qui vit un cauchemar. Il lui promet des merveilles puis s'adresse à son père, le roi Hamor. Il veut faire de Dina son épouse. Ils décident donc de se rendre chez Yaakov pour obtenir son accord.

Nous allons analyser ce passage ensemble mais voici la suite de l'histoire. Yaakov et ses fils donnent leurs conditions : que toute la ville soit circoncie. Au troisième jour qui suit la circoncision, sans que Yaakov le sache, les frères Shimon et Levi massacrent tous les hommes de la ville et libèrent leur soeur. Yaakov va en être affligé et s'inquiète à l'idée que tout le monde puisse vouloir le combattre. Nous autres, lecteurs modernes, sommes bien mal à l'aise face à tout ce passage. La violence avec lesquelles les frères massacrent non seulement le violeur mais toute la ville, la ruse dont ils font preuve ainsi que la réaction de Yaakov qui ne semble pas s'inquiéter de cette violence mais des problèmes que cela va engendrer. Ce n'est qu'à la fin de *Béréshit*, à la fin de sa vie, lorsqu'il bénit les douze tribus que Yaakov reproche à Shimon et Levi la violence dont ils font preuve lorsqu'ils sont ensemble. Vous l'avez compris, la *parasha* structure notre pensée. Or il y a là une réflexion très forte à mener autour de l'écorce, du superficiel, de l'intériorité et de la profondeur.

Cette semaine, j'ai pris mon courage à deux mains pour attaquer l'étude de ce passage. J'ai décidé de m'y atteler pour plusieurs raisons. Tout d'abord, j'entends de plus en plus de récits de jeunes filles victimes de viols, d'attouchements et qui se sont

La Paracha par Mariacha

Un monde de séduction

Vayichla'h, Paris, Vendredi 19 Novembre 16h47 – 17h57

essentiE

toujours tues. N'allez pas imaginer que ça n'arrive qu'aux autres, de loin. Sans même aller jusque-là, je pense à toutes ces jeunes filles qui rencontrent un garçon super -il va même à des cours de *Torah* de temps en temps disent elles- et qui insiste, insiste et insiste sans comprendre que lorsque l'on dit non, c'est NON ! Metoo. Les larmes de ces jeunes filles qui finissent par céder m'accompagnent au quotidien. Alors il ne s'agit pas proprement parlé d'un viol mais ça reste de l'ordre du viol. J'ai fait ce cours à un groupe d'étudiantes et à la fin du cours une jeune fille que je n'avais jamais vue s'est levée et est venue se blottir -littéralement- dans mes bras et s'est juste mise à pleurer, sans prononcer un mot ... j'ai fondu sur place. Ce cours aujourd'hui pour vocation de donner des forces à toutes les personnes concernées.

Comme vous le savez, il y a aussi beaucoup de jeunes filles qui fréquentent des non-juifs qui m'appellent. Entre cette semaine et la semaine dernière, j'ai eu trois nouveaux cas. Souvent, lorsqu'elles appellent, elles sont brisées et veulent arrêter. L'authenticité, le mouvement vers l'intériorité, l'envie de rester cohérentes avec leurs valeurs est déjà là lorsqu'elles m'appellent. Mais les derniers cas auxquels j'ai eu à faire me demandaient de ne surtout pas essayer de les convaincre à changer d'avis. Je fais ce cours pour trouver moi aussi des forces et m'adresser à ces filles comme il faut. Imaginez juste l'ampleur de l'assimilation si j'ai été contactée par trois cas ces derniers jours. Pourquoi est-ce que je parle du lien aux non-juifs tout en parlant des problématiques d'insistance et d'attouchements ? Parce qu'il va s'agir de cela dans le texte.

Il y a quelques jours, une de ces jeunes fille me disait qu'après tout, son copain pouvait bien se convertir chez les libéraux en quelques minutes. Oui, c'est bien le problème... La question de Dina et de ce qui lui est arrivé se présente sous différentes formes comme on va le découvrir.

Le récit de l'histoire de Dina commence avec le fait qu'elle, Dina, fille de Léa, sorte. Sur place, Rachi dit que le fait qu'elle soit désignée comme fille de Léa fait référence à la *parasha* de la semaine dernière. Léa était sortie au-devant de Yaakov. Rachi fait là une pointe d'humour en ajoutant que l'adage « telle mère, telle fille » vient de là.

Lorsqu'on lit ça de façon superficielle, on se dit que Dina n'aurait pas dû sortir.

D'ailleurs, un *Midrash* dit que lorsque Yaakov attribue des places à sa famille à l'approche d'Essav, Dina est absente. Elle était cachée dans une boîte, précise le *Midrash*, de peur qu'Essav veuille en faire une épouse de plus. Ce que nous, lecteurs modernes, pouvons lire à travers cette *parasha*, c'est l'idée que nos enfants doivent être protégés des dangers du monde extérieur. La différence entre écorce et intériorité, entre lien charnel et lien profond, tout cela doit être expliqué. Ce monde de sensations immédiates est facile et attrayant. Toutefois certains commentateurs voient dans l'épreuve que va subir Dina une forme de conséquence au fait qu'elle ait été cachée de cette façon. Je souhaite faire une petite parenthèse sur la façon d'expliquer la *tsniout* à nos filles sans pour autant les enfermer dans une boîte. C'est un difficile équilibre à trouver ! La *tsniout*, c'est avant tout savoir que ce que je suis n'est pas ce que l'on voit de moi. Je dis toujours aux mères que c'est à elles et non au papa de parler de *tsniout*. C'est insupportable pour une jeune fille que le regard de son père soit un regard masculin. Sinon, cela relève de quelque chose d'incestueux. En tant que mère, en tant que femme, la *tsniout* est aussi une question pour moi. Je peux donc en parler.

Revenons à ce que dit Rachi sur le fait que Dina soit sortie. Léa est récompensée d'avoir été au-devant de Yaakov, d'être sortie, justement. Suite à cela, elle est tombée enceinte d'Issakhar, considéré comme incarnant le *limoud Torah*. La *Guemara* nous dit que c'est extraordinaire lorsqu'une femme va vers son mari. Cela fait écho au *vayetse* de la semaine dernière. Sortir, c'est affronter l'extérieur en sachant qu'on se dirige vers l'intérieur.

Yaakov a acheté la *behora* ce qui nous rappelle que nous avons effectivement une part au monde matériel, en physique, en mathématique, en médecine, en business etc... C'est là le lien qui associe Issakhar et Zevouloun : nous sommes dans la *Torah* mais aussi dans l'écorce. Être dans le monde est essentiel, seulement, il nous faut lui donner une direction. *Vatetse*, *vayetse*, c'est accepté. Dina n'a rien fait de mal, elle a même fait comme sa mère. Seulement, elle a été retenue de force dans l'écorce. La représentation la plus extrême de la consommation stricte, du fait de

n'être qu'une écorce, d'avoir gommé et annulé l'être, c'est le viol.

Voyons maintenant ce qu'il se passe par la suite, notamment avec la violence des frères de Dina décrite dans la Torah. Tous les commentateurs cherchent à expliquer leur attitude.

Nahmanide affirme qu'il est improbable qu'une ville entière accepte de se circoncire uniquement pour que le prince puisse épouser celle qu'il veut. La condition est énoncée de telle sorte qu'elle ne puisse pas être réalisée. Lorsque la condition de Yaakov et des fils est énoncée, le roi dit à son peuple qu'une telle alliance va apporter beaucoup de richesses et d'abondance à la ville. Des raisons économiques et matérielles sont données pour convaincre tous les hommes de se circoncire. Encore une fois, ce sont les raisons qui relèvent de l'écorce qui triomphent.

Je voudrais citer un commentaire merveilleux de rabbi Yaakov Zvi Micklenburg, auteur du *Aktav véhakabala*. Hamor vient vers Yaakov et ses fils et dit : Shkhem beni, mon fils Shkhem, *hashka nafsho*, son âme s'est attachée à votre fille. Trop mignon, ils sont amoureux ! on se laisserait presque convaincre ... Il n'est pas question de viol semble-t-il, mais de beaux sentiments. Dans tous les récits de jeunes filles que j'entends, tout commence par l'écorce, puis de l'amour semble naître. Ou pas. Regardez la réponse. Les fils de Yaakov ont répondu *-vayaanou* - à Shkhem et à Hamor, *bemirma*, avec ruse, *vayedabrou*, ils ont dit que leur sœur Dina avait été souillée, *vayomrou*, ils ont dit, on ne peut pas accepter cette chose-là et laisser notre sœur à quelqu'un d'incirconcis.

Il y a des verbes en trop. On a répondu, dit et redit. L'auteur d'*Aktav véakabala* explique que *bemirma*, avec ruse, n'est pas à lire comme une indication sur la façon dont ils ont répondu. Ce n'est pas un adverbe mais la réponse elle-même ! Ils disent : " *bemirma* ", c'est faux, ils accusent Shkhem de mensonge. Ne commencez pas à dire qu'ils étaient amoureux : Dina a été souillée. *Vayomrou*, à ce moment, ils font un petit aparté et se disent entre eux que Dina a été souillée par un homme incirconcis. Mais si cet homme avait été circoncis, est-ce qu'il aurait été acceptable qu'il traite ainsi Dina ? Regardez le texte. *Im tiyou camonou*, אם תהיו כמנו, si vous devenez comme

nous, si vous faites la *brit mila*, à ce prix-là nous serions d'accord de vous laisser Dina. Il est question de deux choses différentes ici : de devenir comme nous, des croyants, ET de faire la *brit mila*. Ce qui est énoncé à cet instant, c'est la nécessité de se convertir, de jeter toutes les idoles, de croire en un D. unique. C'est l'intériorité qui est appelée à être changée. Elle sera matérialisée par la circoncision, par un signe extérieur. Mais une circoncision qui ne correspond à rien d'intérieur n'intéresse pas les frères.

C'est là que je vois le lien avec toutes ces jeunes filles qui me disent que le garçon qu'elles aiment pourrait après tout se convertir. *Im tiyou kamonou*, c'est l'intérieur, la foi, la *émouna*, la certitude d'être aligné avec les générations passées et à venir qui est exigée.

Vayehi bayom ashlishi, וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי בְהִיּוֹתָם פְּאֻבִים - vient le troisième jour après la circoncision. *Biyotam koavim*, quand le peuple de Shkhem était souffrant, au troisième jour qui constitue le moment le plus douloureux de la *mila*, Shimon et Levi, père des *cohanim* viennent tuer tous les hommes. On est un peu mal à l'aise avec ce passage de ruse et de violence.

Rav Yaakov Zvi explique que ce jour-là, le mal est moins physique que spirituel. Le mot פְּאֻבִים signifie également regretter. C'est le moment où les hommes de Chkhem ont eu des remords. Je t'ai promis de me convertir mais en vérité, c'est hors de question que je jette mes idoles ou que j'arrête de manger dans tel et tel restaurant... Puisqu'ils regrettent, l'accord est nul et non avenue. On peut même imaginer aisément le lien entre douleur physique et regrets. Il est fort probable qu'au sommet de la douleur, leur réaction première est de se tourner vers les idoles « capables » de les guérir. Or l'accord est bien de se tourner uniquement vers H' et aucune autre ressource. Ils regrettent alors leur accord et reviennent dessus.

Les commentateurs expliquent que les frères sont partis avec l'intention de tuer Chkhem et Hamor et de récupérer Dina. Puisqu'ils résistent tous au départ de Dina, ils ont décidé de tuer tout le monde. Les commentateurs ajoutent que les sept lois *noahides* qui interdisent le viol n'étaient pas respectées parmi ces habitants puisque tout le monde en était complice.

Rav Shapira interroge la notion d'idolâtrie dont les peuples ont tant de mal à se défaire. Cela renvoie au deuxième des dix commandements : *lo iye lekha elohim akherim al panay*, לא יהיה לך אלקים אחרים על פני - tu n'auras pas d'autre D. que Moi. *Al panay*, de la même racine que *pnim* qui désigne l'intérieur. Avoir un autre D., c'est aller à l'extérieur, à la superficie et ne pas se rattacher à l'intériorité spirituelle. *Elohe masekha*, אלהי מסכה לא תעשה לך - qui est dit un peu plus loin, signifie des dieux de masque et renvoie aussi à l'idée de superficialité. On l'avait dit, notre rôle est de traverser l'écorce et d'aller vers l'intérieur. L'idolâtrie, c'est faire le mouvement inverse. C'est s'attacher à l'écorce, au visible. En concept actuel, cela signifie vouloir la beauté pour la beauté, l'argent pour l'argent, en soi. Dans ces cas de figure, on devient idolâtre de la matérialité. On ne fait pas l'effort d'aller vers l'intérieur.

Vayikrou et Dina mibeit Chkhem, ils sont allés récupérer Dina de Chkhem. *Vayetseou*, ils l'ont fait sortir, וַיִּצְאוּ - וַיִּקְחוּ אֶת-דִּינָה מִבֵּית שָׂכָם, וַיִּצְאוּ - comme s'il fallait la reprendre de force. La psychologie de la victime s'illustre à travers Dina. Les commentateurs expliquent qu'elle avait tellement honte qu'elle préférerait mourir là-bas. Comment affronter la vie après ce qui lui était arrivé ?

Deux écueils émergent souvent après des agressions de ce type. En premier lieu, puisque le corps n'est pas une protection de l'intériorité, on s'en dépossède. Cela mène à une dégradation de la personne qui se livre, se prostitue parfois, *lo alenou*. Puisque le corps ne vaut rien, je peux le donner en pâture. A l'inverse, on peut se fermer à l'extrême et s'empêcher de vivre une vie de couple épanouie.

Ainsi, l'histoire de Dina est l'histoire du combat contre l'écorce.

Le dictat de l'occident

Hanoukka approche et nous rappelle chaque année que l'essentiel est invisible pour les yeux, qu'Israël est le peuple de l'intériorité.

Une fois par an, pendant huit jours, on se remplit de la nécessité de mettre de la lumière **dedans**, de se concentrer sur l'intériorité alors que les nations allument les lumières dehors, dans les rues. Le plus grand attrait du monde goy se trouve dans Noël. Mon petit de quatre ans était émerveillé au centre

commercial devant toutes les lumières et ça m'énervait un petit peu !

Une grande dérive est également incarnée par Zemmour qui nous enjoint à être comme eux. Appelons-nous Éric et Sandrine ! Le nom c'est l'intérieur, c'est l'essence. Lui se situe absolument dans l'écorce. *Beezrat Hashem* qu'il fasse *techouva* !. Le principe de Yaakov, c'est d'être le deuxième, la lumière, l'intérieur et de savoir traverser cette écorce.

Quand l'écorce est mise au service de l'essence, elle est utile et valable. C'est la raison pour laquelle précisément à Hanoukka, on va chercher ce qu'il y'a de plus beau. La plus belle hanoukia, la meilleure huile etc ... le beau est au service du vrai. Hanouka nous rappelle combien chaque juif est lumineux à l'intérieur puisqu'il contient une parcelle de la lumière divine. C'est ce que l'on doit dire et répéter à celles et ceux qui se sentent emprisonnés dans l'écorce, dans le visible.

Je voudrais transmettre à toutes ces jeunes filles qui ont été abusées, qui se trouvent dans des relations toxiques, ou avec des non juifs, cette phrase du *Baal ha Tanya*, au chapitre 41 : « *l'union de l'âme et de la lumière de D., l'absorption de la première dans la seconde de sorte qu'elles ne fassent qu'un, voilà ce que chaque membre d'Israël désire en toute sincérité, de tout son cœur et de toute son âme, en raison de l'amour naturel caché en tout juif, et qui le pousse à s'attacher à Lui et en toute circonstance à ne pas être séparé, disjoint ou coupé de son unité* »

En d'autres termes, mon intériorité est liée à celle d'*Hashem* et chaque juif désire cela sincèrement. En réalité, aucun juif ne veut être à l'extérieur. Chacun veut du sens. Notre rôle à nous est d'éveiller cette flamme.

Créer une maison séduisante

Je termine avec cette idée : puisque l'extérieur est tellement séduisant, à nous de créer un intérieur séduisant. L'intérieur de notre maison doit être au moins aussi séduisant que l'extérieur pour éviter que nos enfants ne s'attachent à l'écorce.

Voyez ce *Midrash* magnifique : *vatidbak nafsho*, il a lié son âme à Dina. Il existe cinq expressions d'amour dans l'histoire de Dina : *vatidbak*, *vayeav*, *vayedaber*, *hashka nafshi*, *ki hafetz*. Ces cinq mêmes verbes sont employés pour exprimer l'amour entre *Hashem* et Israël. Cela vient nous

La Paracha par Mariacha

Un monde de séduction

Vayichla'h, Paris, Vendredi 19 Novembre 16h47 – 17h57

essentiE[1]E[1]

enseigner : *hibat Hakadosh barouh Hou aI Israël.*
ללמדך חיבת הקב"ה על ישראל. Regardez comme Hashem aime Israël. Le Midrash nous dit que tout ce que l'on voit de séduisant dans l'écorce existe aussi dans l'intériorité. A nous de montrer combien notre intérieur est séduisant et joyeux. Cette musique que l'on entend à l'extérieur doit être à l'intérieur. Le bonheur d'être, de se sentir aimé, cajolé, entendu, la facilité matérielle, tout cela doit exister à l'intérieur. On doit avoir un concentré d'amour dans nos maisons. Que nos intériorités soient flamboyantes et que les lumières de Hanouca nous éclairent !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

Pour l'élévation de l'âme de :

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Nathalie Emilie Esther bat Salma
- Martine Yacot bat Selma Batchiba Jeannette
- Déborah bat Hanna Myriam
- Routh Minette bat Esther

Zivoug – l'âme soeur de :

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

essentiE[1]E[1]



Nouveau !!! téléchargez l'application
essentielle en scannant ce code ou sur
www.essentielle.app